

**ANICHE: violente attaque contre un centre fort hier (29/06/2011)**

« On a rien entendu avant qu'ils soient partis. Josianne a juste vu un homme cagoulé, avec un brassard de police qui lui a aimablement demandé de quitter les lieux au plus vite », raconte un riverain de la rue du Général Delestraint à Aniche, en parlant de l'une de ses voisines, travailleuse de nuit. Sauf qu'il ne s'agissait pas d'un policier mais d'un des braqueurs qui, avec une rigueur quasi militaire, ont attaqué à l'explosif un centre de dépôt de fonds, hier.

L'opération a lieu peu après 1 heure. Un commando d'une composition encore inconnue d'hommes portant un équipement type RAID, verrouillent le centre Denizart protection sécurité services (DPS2), un bâtiment sans âge posé en pleine ville à l'aide de véhicules volés au cours de la nuit. Neutralisant à distance les caméras de sécurité, ils s'attaquent ensuite aux grilles d'entrée, qu'ils ouvrent en neutralisant les commandes électriques. Puis ils font sauter à l'explosif une première porte menant à la salle de comptage des billets, puis une seconde ouvrant le sas des quais de chargement des fourgons.

Les trois employés, un homme et deux femmes, ne peuvent rien faire et se réfugient dans un espace sécurisé prévu en cas d'attaque (dont ils sortiront très choqués). Les braqueurs semblent très calmes et sûrs d'eux, s'emparent alors de sacs de billets qui étaient prêts pour une livraison.

L'opération ne prend pas plus de dix minutes, mais l'alerte a pu être donnée, annonçant un départ mouvementé. Une première patrouille de police arrive d'Aniche et est accueillie par une rafale (peut-être de kalachnikov) tirée sans doute par un guetteur. Les projectiles atteignent deux véhicules en stationnement mais sans faire de blessés. Les policiers s'arrêtent net. Quelques secondes plus tard, nouveau tir à proximité d'un distributeur de prospectus /en pleine tournée. Là aussi, sans doute, une intimidation : un poteau est touché.

Dans le même temps, la voiture chargée démarre en trombe vers Somain. Mais les braqueurs croisent à nouveau les policiers d'Aniche et n'hésitent pas à (re)faire feu, en

atteignant leur véhicule mais pas ses occupants. Même traitement pour la seconde patrouille de police arrivant de Somain, sur laquelle l'on relèvera juste plusieurs impacts. La voiture disparaît finalement en laissant derrière elle une vingtaine de douilles au moins, disséminées sur plusieurs centaines de mètres !

Les policiers premiers intervenants, totalement surpris par la violence et la détermination des malfrats qui utilisaient aussi des gyrophares et des brassards de police, ne semblent pas avoir eu le temps de répliquer. Et leurs collègues de la brigade de répression du banditisme de la PJ de Lille (chargés de l'enquête avec l'office de lutte contre la criminalité organisée) se demandaient hier si l'absence de victimes s'explique par un formidable coup de chance. Ou, plus vraisemblablement, par le professionnalisme des malfrats.

Lors d'une précédente attaque en juillet 2007, un groupe de malfaiteurs n'avait pu emporter que quelques milliers d'euros, interrompus par l'arrivée d'un riverain armé (également pris pour cible - on ignore encore s'il s'agissait de la même équipe que celle d'hier). Cette fois, il semble qu'ils aient pu emporter, outre plusieurs revolvers appartenant au personnel de l'établissement, entre 1 et 3 millions d'euros. Mais il faudra attendre les résultats précis de l'inventaire pour en avoir confirmation.

**Une vingtaine de cas ont été détectés dans un quartier pauvre de Lille.**

"La tuberculose ne frappe pas au hasard", avait déclaré la secrétaire d'État à la Santé en mars, pendant la Journée mondiale contre la tuberculose. Les faits lui donnent raison : une vingtaine de cas de cette maladie potentiellement grave ont été détectés dans un quartier pauvre de Lille. Des adultes et des enfants du quartier de Lille-Sud sont ainsi touchés et une trentaine d'infections latentes ont également été découvertes.

Les cas ont été découverts grâce à un dépistage organisé pendant l'été. Les services sanitaires ont en effet repéré plusieurs cas de tuberculose à des adresses très proches. Une seconde vague de recherche de cas doit d'ailleurs être organisée : du 28 septembre au 14 octobre, les habitants du

quartier pourront ainsi se faire dépister gratuitement, sur la base du volontariat.

Fait rare, des enfants sont touchés. "D'habitude, ce sont plutôt des adultes qui ont vécu longtemps à l'étranger dans des conditions difficiles. Et il y a une bonne couverture vaccinale en France et dans le Nord en particulier", fait remarquer Bernard Karsten, délégué territorial de l'Agence régionale de santé dans le département.

La tuberculose, très contagieuse et potentiellement grave, se soigne avec des antibiotiques. Elle est loin d'être éradiquée : cette maladie "qui a une très mauvaise image, liée au XIXe siècle", a touché 5.276 personnes en 2009. Les régions les plus touchées sont la Guyane, l'Île-de-France, particulièrement la Seine-Saint-Denis, et le Nord/Pas de Calais. Rien d'étonnant à cela, puisque la maladie frappe les plus pauvres.

La tuberculose est "liée à des conditions sociales et d'habitats dégradées, c'est un marqueur de pauvreté sociale", répète le directeur de la santé publique à l'ARS Nord. Le quartier de Lille-Sud, qui compte 20.000 habitants, est justement l'une des zones les plus pauvres de France. C'est là, en 2005, qu'avaient démarré les émeutes de l'automne 2005 dans le Nord.

Connu pour ses logements dégradés, il est en proie aux marchands de sommeil . 70% des familles, pour beaucoup des immigrés d'Afrique sub-saharienne, vivent en-dessous du seuil de pauvreté. Le tout à seulement quelques kilomètres du centre.

Dans un communiqué, la mairie a déploré "les conditions sociales et sanitaires de ce quartier, et la surpopulation dans les logements, [qui] pourraient être un des facteurs contribuant à cette multiplication de cas de tuberculose".

La maire PS a lancé "un nouvel appel pour une intervention publique rapide ambitieuse et adaptée aux enjeux de ces résidences".

### **52 restaurants Gronald fermés suite à une épidémie.**

52 points de vente de l'entreprise Gronald, une chaîne de restauration, ont été fermés. Cette

fermeture soudaine a été décidée lorsque quinze personnes ont vu leur diagnostic de dysenterie bacillaire confirmé, quatorze d'entre elles avaient dîné au *Gronald*, a déclaré la presse locale ce mercredi.

La dysenterie bacillaire, ou shigellose, est une infection de l'intestin due à des bactéries liées à l'homme appelées shigelles. La contamination est féco-orale et peut s'effectuer de manière directe, par contact entre le malade et son entourage, ou indirecte, par ingestion d'eau ou d'aliments contaminés par les selles. Les shigelles envahissent alors les cellules épithéliales intestinales, puis le tissu de la muqueuse rectocolique. Ce processus aboutit à une intense inflammation accompagnée d'une diarrhée glairo-sanglante. Si les symptômes peuvent paraître graves, l'adulte guérit le plus souvent spontanément, ou via l'emploi d'antibiotiques. Attention tout de même : des complications peuvent survenir chez les enfants de moins de 5 ans (qui constituent la cible principale), et certaines souches de shigelles développent une résistance aux antibiotiques.

Un responsable du ministère de la santé a confirmé que la chaîne de restaurants Gronald était impliquée dans la propagation de la maladie infectieuse, tout en précisant qu'il restait des détails à éclaircir.

### **Disparition inquiétante d'une famille à Boulogne/Mer.**

Un couple et leurs deux enfants (14 et 16 ans) sont portés disparus depuis une semaine. L'absence inexplicquée des enfants à l'école, et des parents à leur travail a rapidement inquiété leurs proches qui en ont référé à la police, qui a ouvert une enquête. Les téléphones et cartes bancaires n'ont pas servis. Seul leur véhicule a été retrouvé à Sangatte. Aucune empreinte ni trace de violence n'a été découverte.

La police a pris contact avec ses homologues anglais, sans succès.

### **Arrêté avec 40 kilos de drogue: son domicile perquisitionné à Condé-sur-l'Escaut**

Une perquisition mercredi au coeur de Condé-sur-l'Escaut, au domicile d'un trafiquant de drogue présumé interpellé la veille, avec plus de

40 kilos de cannabis. Voilà comment on peut résumer la singulière opération à laquelle ont assisté des habitants il y a deux jours à l'heure du dîner.

Tout commence mardi quelque part près de la frontière belge. Les policiers arrêtent un véhicule. Belle prise. À l'intérieur, ils découvrent plus de 40 kilos de cannabis. Le conducteur est placé en garde à vue. L'affaire est entre les mains du Service régional de police judiciaire (SRPJ).

Le trafiquant de drogue présumé a une adresse: un appartement à l'entrée de Condé-sur-l'Escaut. Les policiers décident donc de perquisitionner son domicile. Ils débarquent dans la soirée de mercredi, épaulés lors de la procédure par les gendarmes. Trois voitures siglées, sept ou huit hommes en tenue et un chien habitué à dénicher de la drogue: l'opération est discrète, mais dans le bourg tranquille de Condé-sur-l'Escaut, elle ne passe pas inaperçue.

La porte de l'appartement de l'homme est forcée. Personne à l'intérieur. L'animal accompagné d'un maître-chien promène son museau dans la maison. On ne sait pas s'il a trouvé quelque chose. D'après des voisins, le locataire des lieux, âgé d'une trentaine d'années, n'était pas installé dans la commune depuis très longtemps.

### **Le meurtre de Ruby rebondit**

**La prostitution dans le Nord/Pas-de-Calais** a été marquée par deux faits divers tragiques. **Le vendredi 10 juin**, Dorothée, dite Ruby, une prostituée d'origine camerounaise, âgée de 40 ans, a été retrouvée dans sa camionnette aménagée. Elle a été tuée d'une trentaine de coups de couteau, dont quatre au moins ont été mortels. Le médecin légiste a relevé deux plaies au niveau du cœur et deux au niveau de la carotide.

Quelques jours plus tard, le samedi 18 juin avril, une autre prostituée a eu plus de chance. Un homme lui a donné un coup de couteau. Mais, elle s'est débattue et a réussi à lui échapper. Son agresseur s'est enfui.

L'enquête, confiée à la section de recherches de la gendarmerie, connaît un nouveau

développement. Deux quinquagénaires originaires du Pas-de-Calais ont été interpellés mardi 28 juin 2011, indique le parquet. Il s'agit de deux pères de famille, qui n'ont pas de casier judiciaire, précise Frédéric Fève, le procureur de la République de Lille.

Les deux hommes, qui nient toute implication dans ces deux affaires, ont été mis en examen jeudi 30 juin. Ils ont fait appel. La cour d'appel de Lille se prononcera prochainement sur leur éventuelle remise en liberté. En attendant, l'enquête se poursuit.